

**Si votre
ABONNEMENT
est échu**

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

Le bacille de Bang

Dans un rapport présenté en septembre dernier au congrès de l'Alliance Agricole Belge à Bruxelles, l'inspecteur vétérinaire général à Ath. M. Fagot a traité dans les plus infimes détails des maladies qui causent de grands ravages au sein des troupeaux de bovins.

Il est intéressant de lire ici une partie de son travail en ce qui a trait au bacille de Bang.

Parlant de l'adaptation des directives dans la lutte contre les principaux fléaux de l'élevage M. Fagot s'exprime ainsi: Avortement contagieux. L'avortement n'est que l'une des manifestations de la présence du "bacille de Bang". On sait maintenant que celui-ci détermine tout aussi bien: 1) des avortements; 2) des stérilités en série; 3) des non-délivrances en série; 4) des septicémies des nouveaux-nés; 5) des boîteries chez les bêtes bovines; 6) des fistules chez le cheval (fistule du garrot, de la nuque, etc) et même 7) une maladie fébrile ou des lésions de la peau chez l'homme.

Il est reconnu que le bacille de Bang se propage d'une étable à l'autre bien plus par les achats que "par la saillie." L'infection se fait plus souvent par les boissons ou aliments souillés que directement par les organes génitaux.

MOYENS DE DÉFENSE. Dans un pays infecté comme la Belgique, c'est dès le premier avortement qu'il faut prendre toutes les mesures: il ne faut plus chercher une cause possible d'avortement accidentelle pour s'excuser de ne pas prendre des mesures:

1) Envoi du premier avortement en tout ou en partie au Laboratoire de l'Inspection vétérinaire (même envoi de cotylédon de l'arrière-faix):

2) Isolement immédiat de l'avortée (même avant l'avortement si possible) jusqu'à cessation des écoulements de la matrice, aussi bien pour avortement en prairie qu'à l'étable:

3) Désinfection complète de l'emplacement et de tout ce qui a pu être souillé.

Si le laboratoire confirme l'existence du Bacille de Bang, il faut continuer par:

1) Examen du sang de toutes les vaches et génisses en gestation pour pouvoir faire son bilan complet et immédiat:

2) En cas d'infection légère, on peut essayer l'isolement. En cas d'infection de plus de 20 ou 30% de l'effectif, recourir méthodiquement à la vaccination de toutes les vaches et de toutes les génisses deux mois avant de les faire saillir (toujours passer deux chaleurs avant de les faire saillir).

3) En cas d'avortement d'une bête vaccinée, toujours faire envoyer l'avortement au laboratoire avec renseignements (on pourra vous faire le vaccin avec les microbes de votre étable).

N.-B.—Le service vétérinaire prépare tout un plan de lutte contre l'avortement contagieux, toutes les associations agricoles devront apporter leur aide à cette vulgarisation.

Mars 1936

Le Soleil entre au Bélier le 20, à 1 h. 58 m. du soir.
• P. J. le 8, à minuit 14 minutes. | N. L. le 22, à 11 h. 14 m. du soir.
• D. Q. le 16, à 3 h. 35 m. du matin. | P. Q. le 29, à 4 h. 22 m. du soir.
— P. Q. le 30, à 6 h. 36 m. du soir.

D	Jours	Clr.	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
1	DIM.	vl	I du CAREME (1 cl.) semid, Kyr. dim. m. du Car.	6 25 5 32
2	Lundi.	tv1	De la férie.	6 23 5 33
3	Mardi.	vl	De la férie.	6 21 5 33
4	Merc.	b	QUATRE TEMPS, Saint Casimir, Conf.	6 19 5 37
5	Jeudi.	vl	De la férie.	6 17 5 38
6	Vend.	r	QUATRE TEMPS. Sainte Perpétue et Félicité.	6 15 5 39
7	Sam.	b	QUATRE TEMPS (Abesse). S. Thomas d'A. Con. Det. 6 13 5 41	

Messe basse quotidienne de requiem permise.
La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez deux nouveaux lecteurs ou collectez deux renouvellements au

"BULLETIN DE LA FERME" vous gagnerez votre abonnement pour un an

Les stocks de beurre en entrepôts au Canada en février courant s'élèvent à 15,330,780 lbs de beurre de beurre d'entreposé 21,957,178 contre 15,330,780 lbs en 1935. Par rapport de beurre sont plus ba quelque deux millions

Il y a augmentation du beurre pour les provinces canadiennes. Qu'une augmentation de provinces Maritimes de 23.8, 7 et 20.1% Ontario 12.6% provinces de l'Ouest les sont de 12 à 86.8%. L'augmentation pour le pays de 17.4% de janvier 1935.

Succès d'un

M. Casault instructeur raconte dans ce numéro portés par un aviculteur l'émission avec sa basse-notera des records à la moyenne. Il ne faut tels records peuvent être le premier venu. Si M. tenu du succès, c'est intéressé particulièrement. Les poules, les rapporte quel autre élevage des entreprises payant qu'on y apporte les connaissances, d'appel vail et de jugement. que M. Demers ait be teurs, et nous remercions de nous avoir raconté aussi savoureuse.

Evaluation d

de grande

Le Bureau fédéral estime la valeur des récoltes et de fourrages à \$506 réée à l'estimation revisée de 600 pour 1934, et 1933. Ce sont les cultures qui sont causées par l'engagement des revenus. Les emblavures s'exprime en acres contre 55,900,000. Il s'est semé plus de d'avoine, d'orge, de se de luzerne et de graine

La récolte de blé en 1935 est de 277,339,000, 24,115,700 acres affectés, soit 1,490,000 bushels de la récolte 1934, soit 11.5 bushels. Si nous passons à l'acré reste à la surface qu'en 1934, soit 11.5 bushels. Ce qui vient compliquer encore cette situation, c'est que trop de nos agriculteurs se sont spécialisés dans certaines cultures qui peuvent être payantes pendant un certain temps, et cela, en oubliant complètement qu'ils avaient des familles à nourrir, à vêtir, à établir plus tard; et comptant sur le marchand du village pour leur fournir, à prix d'argent, des denrées qu'ils auraient pu produire sur leurs fermes.

Quand les enfants grandissent, les parents ne parent les établissements. L'argent qui eut pu servir à ces établissements fut dépensé quelquefois chez les marchands du village, le plus souvent, chez des marchands inconnus, étrangers, et pour empêcher encore la situation, ces enfants, n'ayant pas appris à faire produire à la ferme tout ce qu'il faut pour les besoins de la famille, sont moins bien armés qu'ils auraient pu l'être dans la lutte pour la vie à la campagne. Incapable d'établir ses enfants, le père de famille a souvent dépensé de forts montants pour une auto ou pour d'autres machines aratoires, des suspensions et peu employées, ou encore pour d'autres dépenses incompatibles avec l'établissement futur de ses enfants.

Le vrai remède, le seul remède, c'est le retour à la culture familiale, le redéveloppement d'un sain esprit rural... même chez nombre de ruraux.

COLONISATION

Le vrai remède

Quelles que soient les causes de la dépression actuelle, on ne peut en guérir les effets si l'on n'applique pas des remèdes appropriés à la racine même du mal: la ferme, le fermier et sa famille.

Les symptômes de notre problème agricole nous sont connus. D'ailleurs, qui de nous n'en a pas ressenti les effets?

Dans nos campagnes, trop de cultivateurs se sont endettés chez le marchand du village, chez le charbon, chez le forgeron, chez le charpentier. Trop de fermes sont hypothéquées, souvent pour un montant plus élevé que leur valeur marchande. Au prix pour lequel se vendent les produits agricoles, après avoir vécu et payé les impôts, ces agriculteurs ne peuvent rencontrer les intérêts des montants d'argent qu'ils doivent.

Il arrive aussi parfois qu'il en coûte trop cher pour rendre les produits de la ferme sur les marchés. Par manque d'organisation, par défaut d'organisation coopérative, par ignorance presque absolue des principes de la coopération, par individualisme outré, trop de fermiers ne peuvent obtenir pour les produits de leurs fermes, les revenus qu'ils en retireraient s'ils étaient organisés dans des associations professionnelles puissantes, à base de véritable coopération.

Avec cela, toujours par manque d'organisation coopérative ou par manque de confiance dans de telles organisations, les fermiers qui vendent trop bon marché les produits de leurs fermes, doivent payer des prix fort élevés pour tout ce qu'ils achètent: que ce soit des instruments aratoires, des engrangements ou tout simplement, de la terre d'engagement.

Ce qui vient compliquer encore cette situation, c'est que trop de nos agriculteurs se sont spécialisés dans certaines cultures qui peuvent être payantes pendant un certain temps, et cela, en oubliant complètement qu'ils avaient des familles à nourrir, à vêtir, à établir plus tard; et comptant sur le marchand du village pour leur fournir, à prix d'argent, des denrées qu'ils auraient pu produire sur leurs fermes.

Quand les enfants grandissent, les parents ne parent les établissements. L'argent qui eut pu servir à ces établissements fut dépensé quelquefois chez les marchands du village, le plus souvent, chez des marchands inconnus, étrangers, et pour empêcher encore la situation, ces enfants, n'ayant pas appris à faire produire à la ferme tout ce qu'il faut pour les besoins de la famille, sont moins bien armés qu'ils auraient pu l'être dans la lutte pour la vie à la campagne. Incapable d'établir ses enfants, le père de famille a souvent dépensé de forts montants pour une auto ou pour d'autres machines aratoires, des suspensions et peu employées, ou encore pour d'autres dépenses incompatibles avec l'établissement futur de ses enfants.

Le vrai remède, le seul remède, c'est le retour à la culture familiale, le redéveloppement d'un sain esprit rural... même chez nombre de ruraux.

J.-ERNEST LAFORCE.

J.-GUY CASAULT.

(Suite à la page 85)